

Le canal

L' eau bouillonnait derrière la porte rouillée ; d'un geste brusque, elle manœuvra le système d'écluse. Le flot se précipita, inondant sur son passage les chemins, les routes, les maisons. La population des lieux fuyait, affolée, surnageant, prise par ce flux puissant qui ne lui avait pas laissé le temps de s'échapper. Des troncs, des arbres étaient emportés par le courant furieux. Satisfaite, elle réenclencha la porte de fer, petit à petit. De tumultueux, le flot redevint sage, puis se tarit. L'eau se répandait maintenant dans tous les caniveaux d'arrosage. La voix de sa grand-mère la tira de sa rêverie : « ferme, c'est l'heure, il faut en laisser aux voisins. »

La petite contempla d'un air songeur l'eau verte du canal, coulant paresseusement au milieu de la verdure pour aller se perdre au-delà du jardin. Le système d'irrigation la remplissait toujours de bonheur. Elle disposait patiemment pendant des heures des maisonnettes de brindilles, creusait des chemins et traçait des routes dans la poussière. Les fourmis s'y promenaient librement. Sa grand-mère manœuvrait la lourde porte de fer qui permettait de garder pour soi, pour quelques temps, l'eau fraîche et verte du canal mystérieux. Quand le bassin de rétention était plein, c'était elle qui soulevait d'un coup l'autre petite porte, celle permettant de libérer l'eau prisonnière pour l'amener dans

les canaux du système d'irrigation de ce jardin provençal gorgé de soleil, balayant d'un coup le monde fragile et minuscule qu'elle construisait depuis des heures, semant la panique chez les fourmis qu'elle avait pourtant longuement prévenues.

Il ne lui restait plus qu'à courir le long des allées pour essayer de devancer le flot, ce qu'elle faisait à chaque fois avec l'espoir secret d'y parvenir enfin, tout en se demandant si l'eau de ce petit chenal pouvait aussi atteindre la vitesse d'un cheval au galop, ou s'il en fallait plus. Bien entendu, elle ne se sentait pas capable de rivaliser avec la vitesse d'un cheval au galop, même si elle trouvait qu'elle courait drôlement vite pour son âge. Mais le temps de réfléchir à tout ça, l'eau se retrouvait déjà coincée devant une des nombreuses petites portes rouillées qui entravaient son chemin et permettaient de la diriger d'un côté ou d'un autre. La petite mettait alors ses deux pieds nus dans ce minuscule havre de fraîcheur, un pied devant l'autre à cause de l'étroitesse du canal, et, levant la tête, elle clignait des yeux dans le soleil de cette fin d'après-midi. Mamie et Tata le disaient bien, il faisait encore trop chaud pour arroser. Mais il y avait une question d'horaires, par rapport au canal, qu'elle n'avait jamais bien comprise. Elle savait seulement qu'il n'était malheureusement pas possible de jouer n'importe quand avec l'onde magique, Tata avait sa demi-heure réservée, au moment où le soleil brûlant s'adoucissait enfin un peu, lorsqu'elle pouvait enlever son chapeau sans sentir ses cheveux chauffer au soleil (mais elle aimait tellement après poser sa main sur sa tête chaude, c'était doux et agréable, une drôle de sensation qui la troublait un peu...)